l'œuvre dans les relations sociales, dans leurs représentations, et dans la représentation de leurs assises.

Nos lecteurs seront particulièrement intéressés par les trois derniers chapitres. Par celui qui traite de la mesure du temps : on notera qu'elle se fait spontanément, chez les érudits du Liptako, par énoncé de la durée écoulée entre l'événement évoqué et aujourd'hui (une durée précise, et d'une précision constante), non par datation dans le calendrier musulman, qui n'est évidemment pas ignoré par ailleurs. Par celui qui montre la forte présence du *ǧihād* dans les connaissances sur le passé, et sa place majeure de rupture entre l'ordre ancien et l'ordre nouveau, dans les représentations. Par celui qui restitue le type et le fonctionnement de cet ordre politique musulman au XIXe s., à partir de ces données orales — les sources écrites sont ici bien légères.

Henri MONIOT
(Université de Paris VII)

Dale F. EICKELMAN, *Knowledge and Power in Morocco. The Education of a Twentieth-Century Notable.* Princeton, Princeton University Press, 1985. In-8°, 204 p.

Si le mot Islam n'apparaît ni dans le titre ni dans le sous-titre du livre de D.F. Eickelman, l'Islam est bien au centre de son étude. Non pas l'Islam militant et radical qui obsède aujourd'hui les esprits dans les pays musulmans comme en Occident, mais un Islam plus pacifique, plus discret et sans doute plus profondément ancré dans la société : l'Islam lettré en milieu rural. L'auteur avait déjà analysé les formes confrériques et maraboutiques de la pratique religieuse, avec un livre intitulé *Moroccan Islam : Tradition and Society in a Pilgrimage center* (1976). Après la figure du saint, voici qu'il présente celle du savant.

C'est une biographie qu'il propose, genre qui a connu une grande floraison dans les études sur le Maroc. Comme l'auteur le rappelle, on avait déjà eu le portrait des leaders politiques avec l'ouvrage de S. et J. Lacouture (*Le Maroc à l'épreuve,* 1958), celui d'un lettré, avec l'étude de J. Berque sur Al-Yūsī (1958) ou de Cl. Geertz dans *Islam Observed* (1968), ou encore la vie d'un marchand du Sous avec le livre de J. Waterbury, *North for the Trade : The Life and Times of a Berber Merchant* (1972). Biographie sociale : Eickelman s'emploie, à travers l'itinéraire d'un cadi marocain du 20e siècle, à décrire des institutions et des pratiques culturelles fondamentales, telles que le système traditionnel d'éducation, la formation d'un lettré et d'un notable, les valeurs qu'il reçoit et qu'il assume, et à saisir, du pied du Haut Atlas où notre cadi naît en 1912, et revient pratiquer la justice à partir de 1935, les remous de l'histoire coloniale et du mouvement de libération nationale.

Pendant de longues années et de longues heures, l'anthropologue et le cadi se sont entretenus, ensemble ils ont dépouillé des documents d'archives, le premier a même siégé à la cour du second. Eickelman rapporte fidèlement et minutieusement ce dialogue, en restant au plus près de cette expérience d'échange, au plus loin des catégories abstraites et des modèles théoriques de l'anthro-

BCAI 3 (1986) D.F. Eickelman: Knowledge and Power in Morocco. The Education of a Twentieth-Century Notable, recensé par L. Valensi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

pologie objectiviste. S'interdisant toute formulation que pourraient lui inspirer sa position et sa pratique d'intellectuel occidental, Eickelman veut écrire un texte inoffensif, et il y réussit.

Fils d'un homme réputé pour sa piété, arbitre des conflits locaux, et membre de la confrérie des Kittāniyya, le futur juge ʿAbd ar-Raḥmān reçoit, comme ses frères, une éducation traditionnelle de qualité. La première discipline à laquelle il se ploie, la plus fondamentale pour la formation d'un lettré, est la mémorisation de la parole de Dieu, le Coran. La « possession mnémonique » (*malakat al-ḥifẓ*) est en effet le préalable obligé à l'acquisition des sciences religieuses. Aucune explication sur le sens du texte n'est demandée ni fournie, aucune sur la grammaire ou le vocabulaire — or l'arabe parlé, et a fortiori le berbère de la région où grandit ʿAbd ar-Raḥmān sont éloignés de la langue coranique. Comprendre, c'est d'abord se remémorer, puis être capable de réciter des fragments du Coran dans les circonstances appropriées. Très peu d'enfants passent à l'école coranique les six ou huit ans nécessaires pour parvenir à ces performances. Lire, écrire, compter, on l'apprenait plus tard, parfois en dehors de l'école coranique, et entre 1920 et 1940, 4 % seulement de la population mâle rurale pouvaient le faire. ʿAbd ar-Raḥmān y réussit et, *ḥāfiẓ* — ayant mémorisé le Coran —, il peut poursuivre sa formation dans une medersa rurale puis dans une institution prestigieuse de l'enseignement supérieur traditionnel, la Yūsufiyya de Marrakech, où il restera sept ans, Il y complètera sa connaissance des sciences religieuses et surtout, il tissera avec ses maîtres et ses condisciples les réseaux sociaux sur lesquels s'édifiera sa carrière de notable rural et de juge.

Dans le dernier chapitre de son livre, « La grande transformation », Eickelman s'éloigne du cas spécifique qu'il a patiemment étudié pour tirer quelques conclusions générales sur l'Islam rural dans le Maroc d'aujourd'hui. Il indique l'érosion de l'enseignement traditionnel du fait de sa réorganisation par les Français et de la concurrence du système scolaire qu'ils introduisent dans les années 1930. C'est évidemment l'accès au second qui ouvre la voie la plus sûre à l'ascension sociale. Désertée par les citadins, l'éducation traditionnelle accueille alors les ruraux. Sans avoir complètement perdu leur légitimité dans la population locale, les lettrés qu'elle forme sont à présent remplacés dans certaines de leurs fonctions par des bureaucrates qui ont un savoir technique, mais n'ont pas mémorisé les textes fondamentaux. De plus, le savoir religieux n'est plus associé à la mémorisation, mais à l'engagement personnel de chaque croyant. Les mouvements néo-salafi et « revivalistes » ont rompu avec l'enseignement traditionnel, jugé anachronique et de bas niveau, tandis que ses maîtres sont soupçonnés d'être trop dociles à l'égard du gouvernement. Financés par l'Etat, ils ont pourtant perdu leur leadership, et l'idée prime aujourd'hui qu'il revient à chaque musulman d'interpréter sa foi.

Définissant son projet, Eickelman annonçait une biographie *sociale*, et il donnait pour titre à son livre, « savoir et *pouvoir* ». J'attendais donc de voir le juge siéger. J'attendais la foule des plaideurs, le bruit de leurs disputes, la substance et le style des jugements rendus. Or le livre est silencieux sur la pratique du cadi. Peut-on alors inviter Dale Eickelman à compléter un jour le portrait qu'il en fait, en nous présentant le cadi dans le plein exercice de sa magistrature?

Lucette VALENSI
(E.H.E.S.S., Paris)

BCAI 3 (1986) D.F. Eickelman: Knowledge and Power in Morocco. The Education of a Twentieth-Century Notable, recensé par L. Valensi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Abeer ABU SAUD, *Qatari Women, Past and Present.* Essex, Longman Group Limited, 1984. XVIII-208 p.

L'auteur de ce livre est une jeune femme originaire du Qaṭar, diplômée en Sciences politiques et économiques et productrice d'émissions documentaires à la télévision du Qaṭar de langue anglaise.

Cette étude, qu'elle qualifie elle-même de non académique, est une synthèse d'interviews réalisées pour une série de programmes intitulée : « Caractéristiques de la condition féminine au Qaṭar ». Basé sur des témoignages d'hommes et de femmes issus de différents milieux sociaux, prenant en compte des points de vues divers (y compris ceux de femmes occidentales vivant au Qaṭar), l'ouvrage est, dans sa conception générale, plus descriptif qu'analytique; de caractère ethnographique, il est de toute évidence davantage destiné à l'information d'un large public occidental qu'à celle de spécialistes.

Il repose sur une documentation, certes riche et détaillée, mais parfois anecdotique (voir par ex. : la description minutieuse des cérémonies du mariage, de la nuit du henné, et celle des habits et bijoux de la mariée p. 71-79), d'un intérêt probablement non négligeable pour un lecteur non averti.

Inscrite dans un cadre quelque peu polémique, en réponse à des critiques formulées dans les pays occidentaux (notamment en Grande-Bretagne) à l'encontre de la condition des femmes, l'argumentation prend quelquefois l'aspect d'une défense du rôle traditionnel de la femme. Cet aspect un peu contraignant n'entame cependant pas la volonté d'informer perceptible dans cet ouvrage.

Chacun des thèmes retenus correspond à des pratiques sociales et à des institutions concernant les femmes (port du voile et du *batūla,* mariage, famille etc.); il fait l'objet d'un chapitre à part, abordé dans la seule dimension passé/présent, société traditionnelle / société moderne, sans articulation, avec les références au Coran qui codifient et légitiment ces pratiques.

La description qui en est faite, à travers la société traditionnelle, repose sur des éléments ethnographiques, et ne présente que très rarement une originalité ou une spécificité par rapport à la connaissance que nous en avons dans les autres sociétés du même type du monde arabo-islamique (par exemple au Maghreb).

Le renvoi constant à la société moderne, en ce qui concerne ces pratiques, se fonde sur des éléments de type journalistique, sur des témoignages et sur quelques statistiques, susceptibles de mettre en évidence la place, l'influence et le nouveau rôle des femmes dans la société qaṭari actuelle (voir plus particulièrement le chapitre 6 : « Les femmes qaṭari dans le monde du travail, réalisations et conséquences »).

L'auteur traite de la question féminine en se bornant à juxtaposer des éléments d'origine et de nature différentes (éléments historiques, socio-économiques, religieux, ethnographiques, journalistiques), ce qui rend difficile la compréhension du problème et donne l'impression d'un ensemble assez disparate. Par exemple, aucune analyse n'est faite de l'évolution de la condition féminine par rapport à l'évolution des contextes historique et socio-économique.

Pourtant, de notre point de vue, et pour qui s'intéresse à l'évolution du statut et de la condition des femmes dans les sociétés arabo-islamiques, l'intérêt de cette étude, outre d'être la

BCAI 3 (1986) D.F. Eickelman: Knowledge and Power in Morocco. The Education of a Twentieth-Century Notable, recensé par L. Valensi
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net